

## **A propos de l'étude de l'INSERM sur « Covid19 : le cadre de vie est un facteur déterminant de l'exposition au virus ».**

**Georges Picherot – 11 octobre 2020**

L'enquête INSERM est sûrement intéressante mais n'apporte rien de nouveau. Dans le cadre des maladies virales saisonnières habituelles Grippe, VRS, et autres viroses la contamination familiale est toujours importante. Elle est associée à une transmission forte en collectivité et dans les zones collectives comme les transports La part des 2 types de contamination est difficile à évaluer car la plupart des ...contaminés fréquentent l'un ou l'autre des deux moyens. Jusqu'à présent on avait l'habitude de chercher à agir sur "ce qui est possible de faire" et c'est tout de même ce qui a été mis en place allant jusqu'au confinement et aux conseils de diminution des contacts associés aux recommandations d'hygiène Bien sûr qu'on pourrait aller plus loin comme le suggère nos collègues : introduction d'une surveillance renforcée des familles, port de masques pour tout le monde y compris les enfants , suppression de toute visite , création de bulles d'hygiène intrafamiliales etc... Cela me rappelle un peu les propositions radicales aux USA de lutte contre les allergènes avec maisons et vêtements dites de sécurité mais invivables et finalement complètement contre productives. Ce n'est pas la même chose de gérer la vie dans la rue et d'imposer des règles à l'intérieur des familles. L'intérêt de l'étude INSERM est de confirmer que la promiscuité et les mauvaises conditions de logement sont des facteurs de transmission (c'est assez évident) mais la conséquence devrait être une campagne d'amélioration de l'habitat !!

La deuxième réaction porte sur l'avis très négatif, porté par un certain nombre de collègues, sur la population des jeunes qui seraient non accessibles aux messages de prévention Pour avoir travaillé de nombreuses années auprès d'adolescents je pense qu'on ne peut pas avoir une idée aussi radicale . Certes le problème de l'observance est un problème important à l'adolescence mais il est très variable L'adaptation des messages est complètement possible. Un travail d'explication est toujours possible en particulier dans l'Education thérapeutique adaptée. Je ne pense pas que l'adolescence soit la période la plus non observante de la vie !! Ce phénomène apparait à l'adolescence et s'amplifie ensuite tout au long de la vie !!!

L'évolution cérébrale, montrée en neuroscience, n'a pour moi rien à voir avec la possible intégration de message de prévention. Le constat des neurosciences va plutôt dans le sens d'une richesse importante et de capacités extraordinaires L'adolescence et la jeunesse ne se résument pas aux addictions ! Ni aux comportements anormaux. Au cours de cette épidémie on peut remarquer que peu d'actions et de messages ont pris en compte ces particularités des jeunes.